

L'expression de la douleur dans *Le Fou d'Elsa*

Pere Solà

Universitat de Lleida

Les mots véhiculent des concepts et permettent ainsi aux hommes de connaître leur univers et de le représenter. L'homme verbalise ce qu'il voit, ce qu'il pense, ce qu'il ressent, il exprime son bonheur comme sa douleur.

La douleur nous est si familière que nous croyons bien la connaître et nul n'ignore les manifestations et les sens les plus communs, les plus répandus que possède le mot douleur. Le *Grand Larousse de la langue française* (GLLF) nous décrit ainsi l'article réservé au mot *douleur*:

douleur [dulœr] n.f. (lat. *dolorem*, accus. de *dolor*, souffrance physique ou morale, ressentiment, dér. de *dolere* [v. DOULOIR]; 1080, *Chanson de Roland*, écrit *dulur*, *dulor*, *dolor* [douleur, XIV^e s.], aux sens 1-3). **1.** Vive souffrance physique: *Il trouva Quesnel alité, se tordant de douleur* (Aragon). *Une douleur cuisante, aiguë, sourde. Un médicament qui calme la douleur. // Spécialmen.* (au plur.). Perception douloureuse des contractions utérines lors du travail de l'enfantement: *Une femme en douleurs. L'accouchement sans douleurs. // 2.* Souffrance morale, sentiment pénible: *Ma douleur fut de penser qu'ainsi j'avais montré à mes ennemis la voie de la victoire* (France). *Il a eu la douleur de perdre son fils. // Expression de la douleur: Un chant plein de douleur. // 3. Class.* Sentiment d'irritation, de dépit, ressentiment: *Tournez votre douleur contre ses ennemis* (Racine).

● SYN.: **1** *mal*; **2** *affliction, calvaire, chagrin, déchirement, désespoir, désolation, épreuve, misère, tourment.*

La définition de ce terme contient trois paraphrases: chacune correspond à une acception illustrée d'exemples qui présentent le mot en situation dans des phrases. Nous constatons que la définition est un syntagme complexe dont la tête est de la même catégorie que le défini; pour définir le nom *douleur* on a recours au nom *souffrance* dans les deux premières acceptions et *sentiment* dans la deuxième et troisième.

Le GLLF relève le verbe *douloir*, l'adjectif dérivé de douleur, *douloureux*, *euse*, et l'adverbe *douloureusement*.

Nous allons retenir les deux premières acceptions du terme douleur, celles qui renvoient à *souffrance* dont le GLLF dit que c'est "le fait de souffrir, d'éprouver une douleur physique ou morale d'une certaine douleur; état d'une personne qui souffre" et "ce qui cause la douleur, la peine". Les synonymes mentionnés dans l'article *souffrance* sont: *douleur, peine, supplice, tourment*. A côté de cet article on constate la présence de *souffrant, souffre-douleur, souffreteux*, des verbes *souffrir, se souffrir* et du nom *souffrir*.

La définition de *douleur* suffit généralement à appréhender tout discours qui en fait mention. Mais le spécialiste qui voudrait récapituler toutes ses significations devrait en appeler à la fois à la littérature, à la philosophie, à la sociologie, à l'ethnologie, à l'histoire, à la médecine, à la psychologie... et surtout à ceux qui la subissent. Sa nature complexe en fait, donc, un objet d'étude interdisciplinaire, et le champ d'utilisation de ce terme fonctionne dans plusieurs univers de discours et dans plusieurs champs lexicaux: "amour", "mort", "maladie" "désespoir", etc.

C'est dans le cadre de la littérature et, spécifiquement, dans le domaine de la poésie que nous tenterons de définir, de circonscrire, la place qu'occupent les mots *douleur, souffrance*, leurs formes, leurs synonymes directs et leurs dérivés. Nous analyserons des représentations qui vont intégrer et figer leurs sens dans *Le Fou d'Elsa* d'Aragon. Puisque les limites de notre étude ne nous permettent pas de citer tous les exemples rendant compte de ces représentations, nous nous contenterons d'indiquer celles que nous considérons les plus significatives.

Dans la production de l'auteur, *Le Fou d'Elsa*, occupe une place très importante. La plupart des thèmes qui lui sont chers y sont exprimés: l'amour, la solitude, le vieillissement, la guerre, la mort. Le poème raconte la chute du dernier royaume musulman en Espagne, la Grenade assiégée par les Rois Catholiques et aussi l'histoire de Kéis Ibn-Amir que les Grenadins, nous dit son serviteur et scribe Zaïd,

appelaient selon sa volonté plus que par moquerie le Fou la veille où Grenade fut prise était devenu fou de cette dépossession de son peuple et de lui-même¹

Ce vieil homme chante dans les rues de cette ville aux abois, son amour pour une femme inaccessible du XXe siècle, une femme de l'avenir qu'il nomme Elsa.

Le Fou (en arabe Medjnoûn), l'alter ego d'Aragon, est un homme qui ressent, qui exprime le bonheur, la tendresse, la douceur, la mélancolie, la

¹ Aragon, *Le Fou d'Elsa* in *L'Oeuvre Poétique VI*, Messidor, Paris 1990, p. 842

tristesse, l'absence de son amour, l'indignation, la souffrance. Une souffrance qui engendre, parfois, l'espérance, comme affirme Aragon dans son oeuvre *Les poètes*:

La souffrance enfante les songes
Comme une ruche ses abeilles
L'homme crie où son fer le ronge
Et sa plaie engendre un soleil
Plus beau que les anciens mensonges²

Souffrance physique? souffrance psychique? Qu'importe! Quelquefois elles se croisent, elles se confondent, quelquefois elles affirment leurs propres sèmes spécifiques. De fait, elles sont toutes deux douleur! C'est bien cette double orientation que nous voyons explicitée dans ce passage du *Fou d'Elsa*:

Car on avait tant inventé de magies et de machines que cela ne pouvait que s'accompagner de nouvelles douleurs, et non seulement des os et des nerfs, mais de l'espoir et du désespoir, des inégalités du savoir, de nouvelles humiliations, que sais-je?³

Medjnoûn reliant son propre siècle à celui d'Elsa prend douloureusement conscience et exprime le destin tragique qui pèse sur la Grenade de Boabdil, sur celle de Federico García Lorca et sur sa propre vie. Toute tragédie se sert de mots tragiques, soit pour manifester des sentiments douloureux, soit pour décrire des scènes où l'homme subit la brutalité de son bourreau.

L'annonce de la capitulation de Grenade met en grand désarroi Medjnoûn et le peuple. Voici comment est exprimé la douleur que ressent le Fou:

Ibn-Amir pouvait tenir, par déférence, sur le Roi Mohamed le Dernier, ses yeux indifférents: ce n'était pas lui qu'il voyait, mais au-delà de lui l'avenir, le désespoir de l'avenir. En tout son corps criait douleur, en lui montait la fièvre et fleurissait la déraison...

De chaque jour qui passe à chaque jour qui vient
Ce peuple au milieu d'un rêve se réveille
Il mesure le temps qui lui demeure sien
Dormir et voir pour lui sont souffrances pareilles
Il mesure sa mort à chaque jour qui vient
.....
Grenade n'attend plus que d'être mis en pièces
Sa longue histoire à rien que mourir aboutit

² Aragon, *Les poètes* in *L'Oeuvre Poétique* VI, op. cit. p. 45

³ *Le Fou d'Elsa*, p. 896

Et de même ton coeur Écoute la vieillesse
Comme une mer en lui qui monte et t'engloutit
Homme ton coeur est fait pour être mis en pièces⁴

Le Fou nous parle de Grenade, mais aussi des fragments de la vie d'Aragon, des ses craintes et de ses déchirements. Le poète souffre en voyant sa femme fiévreuse et nous dit:

J'ai passé ma vie à craindre en toi cette chose brûlante et comme tout à coup l'enfer la terreur le doute sur la durée et ces flammes de tes mains tes yeux détournés J'ai passé ma vie à redouter le mauvais rêve et tout qui recommence d'une peur imprudemment la dernière fois abandonnée ô mon amour j'ai passé ma vie ainsi qu'un marin qui retrouve dans un paquet d'embruns l'idée-angoisse du naufrage J'ai passé ma vie à côté de toi pour un bruit un mot un soupir un geste ou moins pire un silence à la gorge saisi comme le condamné comptant dans le couloir des pas d'aube approchant qui s'arrêtent s'éloignent

Comment le mal en toi trouve-t-il place
Sans lui déjà le coeur est à l'étroit
Dans tes poignets est-ce que l'âme passe
Trop menu corps que de souffrance ais droit

.....
Tu ne veux plus même que je te touche
Tu fuis ma main Tu souffles Tu gémis
Et ma peur suit ta plainte sur ta bouche
Comme un danger pour un instant remis⁵

Face à cette douleur qui s'inscrit dans le cadre de la vie quotidienne et du couple où domine la peur panique de perdre l'être aimé, il y a celle qui nous rappelle les épisodes des années 40, lors de la débâcle de l'armée française:

J'étais d'une armée en retraite à travers le pays de ma douleur. Nous l'avions traversé des brumes du nord au soleil tragique de l'extrême-midi. Rien ne pouvait plus être espéré. Notre Grenade à nous était déjà tombée⁶.

Mais il y en a une autre qui dérive de sa position partisane, de son militantisme communiste. Aragon s'interroge. C'est l'homme qui depuis 1956 "se remettait en question, se mettait à la question"⁷ affirme Étienne dans le préface du livre *Le roman inachevé*.

⁴ *Ibid.*, pp.806-807.

⁵ *Ibid.*, pp. 525-526.

⁶ *Ibid.*, p.436.

⁷ Aragon, *Le roman inachevé*, Gallimard, 1985, p. 11

Léon Robel nous rappelle qu'à l'époque du *Fou*, Aragon écrit aussi l'*Histoire parallèle URSS/USA* avec Maurois. Aragon chargé de l'histoire soviétique

vient de rédiger les chapitres qui couvrent toute la période stalinienne. Bien que tributaire de la documentation fournie par l'URSS et tenu au respect d'une certaine ligne politique par ses responsabilités de membre du Comité central du P.C.F., Aragon donne une description vigoureuse de la répression stalinienne, des procès de Moscou, va même jusqu'à suggérer quelques doutes sur les thèses soviétiques officielles (par exemple sur la Hongrie)⁸

Cela se fait, bien sûr, dans la douleur, et les vers de Medjnoûn/Aragon deviennent éclairants, trop éclairants pour rester insensibles et ne pas comprendre le profond déchirement du poète. Ses vers tournent au cri de souffrance dans *Ô mon torrent*:

Tu les a crus jusqu'à te mettre les étraves
Tu les a crus jusqu'à te porter le mépris
Tu les as crus jusqu'à te renier en rêve

Tu les as crus jusqu'à la pointe de ta force
Tu les as crus jusqu'en ton coeur le sang tari
Tu les as crus ô mon torrent jusqu'à ta source

Tu les as crus jusqu'au couteau qui te fait brèche
Tu les as crus jusqu'à la nuit de ta furie
Tu les as crus jusqu'au silence de ta bouche

Tu les as crus jusqu'à la terre à ta rencontre
Tu les as crus jusqu'à la plaie en ton esprit
Tu les as crus jusqu'à l'épouvante du ventre

Tu les as crus jusqu'à ne plus croire tes larme
Tu les as crus jusqu'à ne plus croire tes cris
Tu les as crus jusqu'à ce que tes yeux se ferment
Tu les as crus jusqu'à l'éclat dernier des braises
Tu les as crus jusqu'à tes membres équarris
Tu les as crus jusqu'où même croire se brise⁹

Cette longue litanie qui lui permet d'énoncer graduellement sa détresse précède l'aveu d'un secret déchirant:

⁸ Robel Léon, "Les éléments russes du *Fou d'Elsa*" in *Le rêve de Grenade, Aragon et le Fou d'Elsa*, Publications de l'Université de Provence, 1996, p. 104. Dans cet article L. Robel nous suggère une lecture du poème d'Aragon tenant compte de cette dimension politique. Il illustre le déchirement douloureux du poète avec de nombreux exemples.

⁹ *Le Fou d'Elsa*, p. 793

Il y a des choses que je ne dis à personne Alors
Elles ne font de mal à personne Mais
Le malheur c'est
Que moi
Le malheur le malheur c'est
Que moi ces choses je les sais

Il y a des choses qui me rongent La nuit
Par exemple des choses comme
Comment dire comment des choses qui me rongent
La nuit la nuit des choses comme des songes
Et le malheur c'est que ce ne sont pas du tout des songes¹⁰

Dans *Le Fou d'Elsa* nous pouvons constater, donc, qu'il existe une réflexion sur l'actualité vécue, une actualité dans laquelle Aragon a toujours assumé pleinement son rôle d'écrivain, de poète. Pour lui et pour d'autres, le poète doit s'engager personnellement dans sa vie d'homme. Qu'on se rappelle ses prises de position devant la guerre du Maroc, d'Espagne, son courage actif pendant la Résistance, son attitude face à l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968, mais aussi ses silences et ses erreurs. Aragon s'est trompé, comme tant d'autres. La mort lui a épargné de voir les derniers débris de son rêve.

Aragon aurait sans doute moins souffert s'il était resté à l'écart. Mais à chacun sa vie, son aventure. Aragon n'était pas fait pour regarder la vie passer. Il ne savait que s'engager à fond et prendre tous les risques de celui qui s'avance à découvert. Il dit lui-même "J'ai déchiré ma vie et mes poèmes" Mais, dans son dernier entretien, avec un journaliste italien, il a dit aussi que la seule vie digne d'être vécue était la vie qui s'était déchiré aux ronces du chemin.¹¹

Le Fou d'Elsa, qui reprend une vieille légende pré-islamique, est aussi un chant d'amour, Medjnoûn ne chante pas la Leïla du passé mais l'Elsa du futur. Dans la légende arabe

L'amour de Majnûn (...) s'inscrit dans la tradition de l'amour courtois, se nourrit et se consume dans l'absence de l'aimée, mais la plus profonde touche mystique est donnée au poème par le fait que les amants se retrouvent au-delà de la mort¹²

En ce qui concerne le Medjnoûn d'Aragon le vers *Heureux celui qui meurt d'aimer*

¹⁰ *Ibid.*, p. 794.

¹¹ A. Daspre: "Aragon, la guerre civile et l'Espagne", in *Literatura y Guerra Civil*, PPU, Barcelona, 1988, p.176.

¹² M.-N. Wucher: "De l'influence d'une légende", *Europe*, mai 1991 n.745, p. 94

de l'avant-dernier poème "Le vrai zadjal d'en mourir" laisse supposer aussi que dans la mort, faisant fi du temps qui les séparait, Le Fou s'unit à Elsa pour l'éternité (...) Mourir d'aimer réalise finalement la relation la plus haute avec l'Autre, avec l'avenir tant espéré par Aragon. L'instant de la mort, unique et irréversible, prend couleur d'éternité. (...) A sa mort, uni à la femme comme dans une syncope du temps, le Fou accède enfin, doit-on croire, à l'éternité, à son être, à l'avenir tant rêvé.¹³

Cette belle clôture du chant qui met en parallèle l'amour heureux avec la mort ne peut gommer le malheur qu'engendre l'absence de la femme aimée et ce que le poète appelle les temps d'Elsa: la deuxième moitié du XXe siècle.

À la question posée par Francis Crémieux: Alors, *Il n' y a pas d'amour heureux?* Aragon répond:

Aux temps d'Elsa, tel que nous le voyons dans ce livre, il y a ce qu'en voit le Fou. Et, ici, à nouveau, ce qui frappe, ce spectateur lointain, c'est l'impossibilité du bonheur dans le malheur commun. Car, s'il n'y a pas d'amour heureux dans le temps d'Elsa, c'est, je le répète, parce qu'il faudrait être égoïste pour être heureux dans le malheur des autres (...)

La possibilité de guerre, quelle perspective donne-t-elle au bonheur? Et à chaque instant est-ce que la presse, la radio, la télévision, ne nous apprennent pas et ne nous montrent pas le malheur des peuples, les révolutions qui surgissent ici ou là, les massacres qui commencent?... Non, on ne peut pas être heureux dans un temps pareil.¹⁴

Medjnoûn/Aragon est altruiste par essence et il ne peut accepter que les autres ne connaissent pas "le bonheur d'aimer". Il sait bien que dans le monde tel qu'il est, à l'heure actuelle, le poète risque toujours d'être assassiné. La mort de Federico García Lorca en est une amère confirmation; les fantômes de Salomon, Arnaut Daniel, Dante, Sénèque, Pétrarque, Al-Mou'tamid, Ibn-Hazm, Hafsa bint al-Hâdjedj ar-Roukoûnîya, Djâmi, Ibn-Arabî se dirigent à la Sierra de Viznar où ils trouvent Cervantes, Thérèse de Jésus... Ce cortège de veilleurs monte la garde devant le corps de Federico:

*Par sa bouche déjà pénètre l'eau de pluie
Laissez ses yeux ouverts que son regard s'efface
Et pour qu'il s'habitue à cette mort en lui
Il ne faut pas cacher sous un mouchoir sa face*

Et vous du fond des temps ô fantômes venus
Au-dessus de sa mort montez montez la garde
Chaque étoile est un pleur et le ciel vous regarde
Millions de douleurs qui gèlent dans la nue

¹³ *Ibid.*, p. 95

¹⁴ Aragon, *Entretiens avec Francis Crémieux*, Gallimard, Paris, 1964, pp. 114-116)

Tout ce que l'homme fut de grand et de sublime
Sa protestation ses chants et ses héros
Au-dessus de ce corps et contre ses bourreaux
À Grenade aujourd'hui surgit devant le crime

Et cette bouche absente et Lorca qui s'est tu
Emplissant tout à coup l'univers de silence
Contre les violents tournent la violence
Dieu le fracas que fait un poète qu'on tue

Ah je désespérais de mes frères sauvages
Je voyais je voyais l'avenir à genoux
La Bête triomphante et la pierre sur nous
Et le feu des soldats porté sur nos rivages¹⁵

Le décor de Grenade est une nouvelle fois posé et c'est la même chose, la même incompréhension, les mêmes crimes, les mêmes bourreaux et les mêmes victimes. Une nouvelle fois la guerre. La souffrance morale se joint au tourment physique. Elle prend une fois la dénomination de guerre de reconquête, une autre fois le nom de Croisade. C'est le règne de la violence, de l'intolérance, de l'extermination, de la haine, du carnage, de la barbarie sur l'humain.

Quoi toujours ce serait par atroce marché
Un partage incessant que se font de la terre
Entre eux ces assassins que craignent les panthères
Et dont tremble un poignard quand leur main l'a touché

Quoi toujours ce serait la guerre la querelle
Des manières de rois et des fronts prosternés
Et l'enfant de la femme inutilement né
Les blés déchiquetés toujours des sauterelles

Quoi les bagnes toujours et la chair sous la roue
Le massacre toujours justifié d'idoles
Aux cadavres jeté ce manteau de paroles
Le bâillon pour la bouche et pour la main le clou¹⁶

Tous les siècles se ressemblent comme deux gouttes d'eau:

Siècle d'or siècle d'or de tous côtés qui brûle
Ô siècle des douleurs de tous côtés en sang
Le Roi d'Espagne a peur quand il voit le croissant
De la lune paraître avant le crépuscule¹⁷

¹⁵ *Le Fou d'Elsa*, p. 914

¹⁶ *Ibid.*, p. 915

¹⁷ *Ibid.*, p. 873

La référence aux conflits religieux abondent dans les pages du *Fou d'Elsa*. Quelquefois les représentations de la douleur physique se rapprochent de l'imagerie chrétienne:

Si vous saviez ce qui me ronge
Si vous saviez ce qui me cloue
Et ce vinaigre et cette éponge¹⁸

Parfois l'ironie montre d'une façon amère la cruauté des hommes:

Il n'y a pas de quoi crier
Pour un maquereau que l'on torche
Pour un vaurien que l'on écorche
Un Juif en passant étrillé¹⁹

Dans certains vers les images permettent des combinaisons syntagmatiques qui violent la logique sémantique:

*Le temps se met dans ma gorge il m'étrangle il m'étreint il m'étrille il m'étrive il m'entrave il m'entraîne il m'entre au ventre il m'entraille l'entraille il me troue*²⁰

C'est une prose surprenante où le sens figuré s'unit à une démesure verbale, à une explosion de virtuosité qui sert de support à l'expression de l'angoisse et de la douleur.

Aragon emploie souvent des images pour exprimer la douleur. Il se sert des métaphores, des comparaisons...

Malheur pâleur couleur douleur des pleurs pleurs
Et la ville à Dieu qui eut le *malheur* de déplaire
Demeure sur la colline assise dans sa *pâleur*
Ses tours perdent la *couleur* du sang répandu dans la *douleur* et la colère²¹

cet émir est le dernier Roi de Grenade et ce mot comme une feuille amère qu'il mâche, voilà qu'il est dans sa bouche et son sommeil, longtemps qu'il y retient ce terrible sanglot.²²

Genoux talés percé d'aiguilles sourd de neige et l'âme en sang²³

¹⁸ *Ibid.*, p. 770

¹⁹ *Ibid.*, p. 688

²⁰ *Ibid.*, p. 890

²¹ *Ibid.*, p. 461

²² *Ibid.*, p. 438

²³ *Ibid.*, p. 440

Les pas de ma douleur comme des mains se croisent²⁴

Ces images sont liées généralement au processus de la représentation , elles drainent avec elles, comme affirme G. Dessons, un arrière-plan psychologique qui les placent à la croisée de la théorie de la perception et de l'imagination²⁵. Elles ont la faculté de présenter la douleur dans ses multiples manifestations, toujours d'une façon touchante et tragique, et elles confèrent au texte son impact spécifiquement poétique.

En ce qui concerne exclusivement le vocabulaire qui exprime la douleur nous devrions signaler en premier lieu les syntagmes où le terme douleur apparaît, puis ses synonymes et les termes qui impliquent toute idée de souffrance. Puisque *Le Fou d'Elsa* est un poème qui raconte deux périodes dramatiques de l'histoire et un amour qui ne peut s'accomplir que dans la mort, il est bien naturel que dans les pages du livre ce vocabulaire soit abondamment représenté .

Nous nous bornerons seulement à signaler ceux qui ont le vocable douleur, souffrance, souffrir

douleur:

les douleurs maternelles, la douleur des chaînes, le temps de la douleur, une imperturbable douleur, crier de douleur, crier douleur, douleur populaire, le comble de la douleur, les douleurs de l'avenir, douleur de la distance, douleur mariable, le lit de tes douleurs, héritage de douleurs, la douleur du temps, douleur de la douleur, la douleur du son, la pierre des douleurs, un refus douloureux

souffrir:

souffrir à mourir, souffrir un martyr, souffrir mille morts, à force de souffrir, souffrir atrocement, le droit de souffrir à voix haute,

souffrance:

découper la souffrance avec des ciseaux, mâle souffrance, non-souffrance, souffrance éternelle, ce sulfure de la souffrance,

Ce vocabulaire et les quelques exemples de l'expression de la douleur que nous avons donnés nous montrent comme le poète a chanté, simultanément, dans *Le Fou d'Elsa*, sa propre tragédie, la souffrance d'un peuple, les malheurs anciens et les modernes. Aragon en parlant de ces malheurs dit que: "Les malheurs modernes existent et la métaphore du Fou s'achève comme je le disais dans un temps où se reprennent d'ailleurs des dangers anciens, des dangers de son temps"²⁶. Mais, dans *Le Fou d'Elsa*, Aragon

²⁴ *Ibid.*, p. 976

²⁵ G. Dessons, *Introduction à l'analyse du poème*, Bordas, Paris 1991, p. 64

²⁶ Aragon, *Entretiens avec Francis Crémieux*, op. cit. p. 113.

a écrit *que la femme est l'avenir de l'homme*. Alors cette espérance nous incite à conclure avec ces deux strophes de la *Fable du navigateur et du poète*:

Un jour pourtant un jour viendra couleur d'orange
Un jour de palme un jour de feuillages au front
Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche

Et le plus simplement du monde il y aura
La jeunesse d'aimer et les yeux des pervenches
Des parfums plus profonds et des aubes plus blanches
Et le tendre infini dont m'entourent tes bras²⁷.

BIBLIOGRAPHIE

ARAGON, *L'Oeuvre Poétique VI*, Messidor, Paris, 1990.

ARAGON, *Entretiens avec Francis Crémieux*, Gallimard, Paris, 1964.

DASPRE, A., "Aragon, la guerre civile et l'Espagne", in *Literatura y Guerra Civil*, PPU, Barcelona, 1988.

DESSONS, G., *Introduction à l'analyse du poème*, Bordas, Paris, 1991.

Grand Larousse de la Langue française, Larousse, Paris, 1971-1978.

ROBEL, L., "Les éléments russes du *Fou d'Elsa*", in *Le rêve de Grenade, Aragon et le Fou d'Elsa*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1996.

WUSCHER, M.-N., "De l'influence d'une légende", *Europe*, mai 1991, n. 745.

²⁷ *Le Fou d'Elsa*, p. 915.